St Bernard

1090 Bernard naît au château de Fontaine-les-Dijon. Il est le troisième des sept enfants de Tescelin, un modeste chevalier de la famille des seigneurs de Châtillon-sur-Seine, et de la Bse Aleth[1], fille des comtes de Montbard. Le père de St Bernard est au service du puissant duc de Bourgogne.

1098 Bernard commence ses études à l'école des chanoines de Saint Vorles à Châtillon-sur-Seine. C'est la même année que Saint Robert de Molesme fonde l'abbaye de Cîteaux ! Bernard montre un goût certain pour la littérature latine – il lit volontiers Horace, Sénèque, Tacite, Juvénal, Térence et surtout Cicéron, Virgile, Ovide en particulier *l'art d'aimer* de ce dernier. C'est donc un lettré. Mais il aime beaucoup la Bible qu'il lit avec ferveur et qu'il connaît parfaitement ainsi que les Pères de l'Eglise qu'il lit en latin.

1108 Bernard est de retour en famille. Il cherche sa voie et mène la vie mondaine des jeunes nobles du temps. Pourtant, c'est un méditatif, qui aime la solitude, il lit toujours l'Ecriture avec la même ferveur. Une nuit de Noël, Bernard a une vision de l'Enfant Jésus lui apparaissant à sa naissance. Cet évènement le marque profondément et pour toute sa vie. Il prie pour recevoir la grâce de rester pur.
Il grandit et atteint une taille un peu plus élevée que la moyenne de son temps. Ses biographes le décrivent blond, le teint clair avec des yeux bleus. Son tempérament s'est affirmé et son regard en impose.
Sa mère meurt et ce coup très dur le brise et le révèle à lui-même : il refuse la carrière des armes et la vie de chevalier comme son père. Il songe à devenir moine et à consacrer sa vie à Dieu… mais parle plutôt d'un départ en croisade à Jérusalem pour ne pas effrayer sa famille.
Peu à peu il gagne certains de ses frères à partager son projet monastique et quelques-uns de ses proches et amis. Sa parole est de feu, persuasive…tellement que son biographe nous dit qu'« *Il devint la terreur des mères et des épouses; les amis redoutaient de le voir aborder leurs amis* ».

1111 ou 1112 : Bernard entre à Cîteaux (abbaye fondée en 1098) avec une trentaine de frères et amis !
Pourquoi Cîteaux ? C'est le projet de cette abbaye qui lui plaît : retrouver la rigueur et la pauvreté de la règle de Saint Benoît, refusant une certaine opulence qui règne dans l'extraordinaire ordre bénédictin de l'époque, le Saint Ordre de Cluny.
Voici ce que dit la règle pour les bâtiments et la vie monastique rénovée « *Le monastère sera construit de telle façon que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le jardin, soient à l'intérieur du monastère, et que s'y exercent les différents métiers. Si les conditions du lieu ou la pauvreté exigent que les moines s'occupent par eux-mêmes des récoltes, qu'ils ne s'attristent pas. Car c'est alors qu'ils sont vraiment moines, quand ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les apôtres. Le moine est humble […] il tient toujours la tête inclinée, les yeux baissés.* »

1115 ! L'abbé de Cîteaux envoie Bernard à la tête d'un groupe de moines pour fonder une nouvelle maison cistercienne dans une clairière isolée à une quinzaine de kilomètres de Bar-sur-Aube. La fondation nouvelle est appelée "claire vallée" (*clara vallis*), qui devient ensuite **"Clairvaux".** Bernard est élu abbé de cette nouvelle abbaye jusqu'à sa mort en 1153.

1120-1125 : Bernard commence à écrire et d'emblée, révèle son talent et la profondeur de ses écrits. Il se lie d'une grande amitié avec **Guillaume de Saint Thierry, abbé bénédictin de St Thierry près de Reims**. Il partagera l'amitié de beaucoup de moines plus jeunes partout en Europe.

Bernard est beaucoup sollicité dans les affaires de l'Eglise qui est pleine réforme et vitalité.
1128 au Concile de Troyes, Bernard donne aux Templiers leur règle de vie et les aidera à se fonder.
1130 : schisme dans l'Eglise à cause de deux papes…Pendant 8 ans Bernard beaucoup se dépenser pour rétablir

[1] Outre sa maman béatifiée, Bernard aura une sœur sainte, Sainte Ombeline de Jully et un frère canonisé St Gérard de Clairvaux. Son père lui-même deviendra moine à Clairvaux.

l'unité dans l'Eglise autour du pape légitime Innocent II [2]. (il rallie la France à Innocent II au concile de Reims de **1131**)

Bernard se pose en réformateur : il prêche un retour radical à la règle bénédictine par la pauvreté des moines mais aussi dans l'Eglise, dans la vie des fidèles laïcs.
Il critique très sévèrement – peu être trop ? - les monastères clunisiens jugés trop riches et prospères. Ainsi en 1124, il reproche à l'abbé de Saint Denis Suger, d'être trop proche du pouvoir royal, d'être plus préoccupé de politique que de spiritualité. Ce qui est peut-êre injuste et excessif.
Pour lui, la communauté des moines doit fuir le monde et les villes qui renaissent, se fondre dans la solitude des campagnes, sa cacher même, pour mieux se tourner vers Dieu par le biais de la pauvreté, du travail manuel et de la prière. « En attendant la terre nouvelle et les cieux nouveaux, nous pouvons cultiver cette terre et vivre de nos mains. » C'est ainsi que les moines de Cîteaux seront les grands défricheurs et cultivateurs de l'Europe.

La foi de Bernard est sincère et entière, joyeuse et pleine de tendresse. Mais il est aussi très austère, radical. Il aime beaucoup la Vierge Marie qu'il regarde comme une mère, prenant soin de son enfant. Il fait redécouvrir l'Incarnation et l'humanité de Jésus à sa génération.

Au sein du monastère, Bernard veut que rien ne détourne l'attention du moine durant sa méditation, notamment lors des chants. Il réduit les cérémonies et l'architecture au plus simple.

1135-1139 : Il voyage beaucoup à la demande du Pape ou des évêques : en Italie notamment, plusieurs fois, mais aussi beaucoup en France pour rétablir la paix entre des princes si souvent prêts à se quereller et à faire la guerre.

1140-1142 : Bernard est alerté sur l'erreur théologique d'Abélard par son ami Guillaume de Saint Thierry. Abélard exalte la raison de l'homme, supérieure à la foi, jugeant de tout, même de choses de la foi. Abélard pensait que les philosophes usant de leur raison étaient inspirés comme les prophètes.
1141 : l'assemblée des évêques de Sens condamne certaines thèses d'Abélard. Ce dernier est accueilli à Cluny et grâce à l'abbé Pierre le Vénérable, se réconcilie avec Bernard. Innocent II approuve les décisions du concile.

1145 : un disciple de Bernard devenu moine à Clairvaux puis abbé de Tre Fontane à Rome devient le pape Eugène III. Bernard prêche contre les cathares en Languedoc.

1146-47 : Bernard fréquente les lieux de pèlerinage qui attirent de plus en plus la foule des Chrétiens. **1146** : il est à Vézelay où se trouve le tombeau de sainte Marie Madeleine : là, à la demande du Pape, il prêche la deuxième Croisade. En **1147,** il visite le pèlerinage à la Vierge de Rocamadour, qui devient une étape importante sur le chemin qui mène à Compostelle. Il participe à l'assemblé d'Etampes qui prépare la croisade puis voyage en Lorraine (Toul en particulier) et en Rhénanie. Cette croisade est un échec.

1150 : Bernard a 60 ans. Il est souvent malade, pour une part à cause des austérités. Il met de l'ordre dans ses écrits (ses innombrables sermons), prépare ses mémoires, tente d'achever son commentaire du *Cantique des*

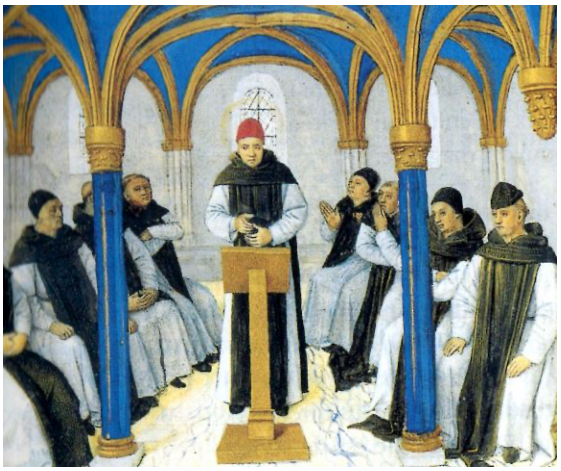
[2] L'anti-pape était Anaclet.

Cantiques commencé en 1135… et qui restera inachevé, écrit son traité sur la *Considération* destiné à Eugène III.

1153 : Bernard est à nouveau en Lorraine pour réconcilier le duc de Lorraine et l'évêque de Metz. Le 8 juillet, le Pape Eugène III meurt à Rome.
Le 20 août, Bernard meurt à Clairvaux.
L'ordre de Cîteaux comprend alors 350 monastères, 150 de la filiation de Clairvaux dont 66 avaient été fondés par Bernard lui-même !

1174 : Canonisation de St Bernard.

Bernard conçoit de nouvelles règles en matière d'esthétique religieuse, fruits directs de ses conceptions religieuses.



St Bernard enseigne ses moines au chapitre

- l'enluminure, travail essentiel du moine qui recopie la Bible, doit être dépouillée de toute surcharge excessive, pour ne pas détourner l'attention du copieur et du lecteur qui parcourt les Écritures.

- Bernard rejette les ornements architecturaux des édifices religieux (notamment abbatiaux), qui distraient les moines durant leur méditation. Dans l'*Apologie à Guillaume* (1125), il écrit : *"Nous interdisons que l'on fasse trop de sculptures ou de peintures dans nos églises et dans les autres lieux du monastère, parce que lorsqu'on les regarde, on néglige souvent l'utilité d'une bonne méditation et la discipline de la gravité religieuse."*

Tout est dépouillé pour ne pas distraire de l'essentiel. Mais ***la parole de Bernard***, sa prédication, sa présentation de la foi chrétienne, elle, est pleine de saveur, de douceur, de caresse…fleurie, imagée, « melliflue » comme on dit (c'est-à-dire douce comme le miel). Son thème de l'époux était bien choisi aussi car une grande partie de ses moines à Clairvaux étaient des veufs entrés après leur veuvage.

Texte de St Bernard

« Dieu exige d'être **respecté** comme **Seigneur**, d'être **honoré** comme **Père**, d'être **aimé**, comme **Epoux**. Lequel des trois l'emporte, lequel a le plus de prix ? L'amour bien sûr.
L'amour se suffit à lui-même, il plait par lui-même et pour lui-même. Il est à lui-même sa récompense. L'amour ne cherche hors de lui-même ni sa cause ni son fruit : en jouir, voilà son fruit. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer.
Grande chose que l'amour, si du moins il remonte à son principe, s'il retourne à son origine, Dieu, s'il reflue vers sa source pour y puiser sans cesse son pérenne jaillissement. L'amour est le seul qui permette à la créature de répondre au Créateur, sinon d'égal à égal, du moins dans une **réciprocité de ressemblance**.
Quand Dieu aime, il ne veut rien d'autre que d'être aimé, sachant que ceux qui l'aimeront seront bienheureux par cet amour même.
La seule richesse, le seul espoir de l'épouse (= chaque croyant) est l'amour. L'épouse en déborde, et l'Epoux en est content. Il ne demande rien d'autre, et elle n'a rien d'autre à offrir. L'amour de l'Epoux, ou mieux, l'Epoux qui est amour, ne demande qu'amour réciproque et fidélité.